

Le toponyme Biarritz

HECTOR IGLESIAS*

A propos de ce toponyme, toutes sortes d'hypothèses ont été émises par de nombreux auteurs, dont certains furent des savants parmi les plus autorisés. Mais la plupart de ces hypothèses ne présente que peu d'intérêt. A notre connaissance, la seule hypothèse qui s'avère plausible est celle qui a été émise en 1990 par Jean-Baptiste Orpustan¹.

D'après cette hypothèse, ce nom pourrait provenir du basque **berarr-itx*, c'est-à-dire « lieu où abonde » *-i(t)z*, « l'herbe » *be(r)arr*, hypothèse qui présente l'avantage d'être une des seules, sinon la seule, qui soit conforme aux règles phonétiques basques.

Le nom a par la suite continué à évoluer, comme le rappelle Jean-Baptiste Orpustan, jusqu'à aboutir, après une étape où l'initiale fut *bei-*, à l'initiale moderne *bi-*, que l'étymologie populaire a identifié au numéral basque *bi*, « deux ».

D'un point de vue phonétique, on l'a vu, la démonstration de Jean-Baptiste Orpustan est incontestable. Mais le sens de ce nom, qui désignerait alors un lieu herbeux, nous paraît curieux. Les noms construits à partir du terme « herbe », qui en basque se dit *bel(h)arr* (ses variantes étant *bera(r)-*, *beda(r)-*), existent en toponymie basque ainsi que romane, mais en général ils sont en petit nombre car leur signification est trop générique et par conséquent peu discriminante.

Pourquoi les anciens auraient-ils appelé ainsi cet endroit alors que la principale caractéristique de Biarritz est surtout et avant tout l'existence sur place de nombreux rochers spectaculaires ?

Des rochers dont la seule vision devait être autrefois plus impressionnante qu'elle ne l'est de nos jours. Et aujourd'hui, pour quiconque contemple le littoral biarrot depuis le plateau de l'Atalaye, le spectacle est vraiment saisissant.

* Doctorant en Etudes Basques, Université Michel Montaigne Bordeaux-III.

¹ *Toponymie basque*, Ed. Presses Universitaires de Bordeaux, 1990, p. 27.

Quoi qu'il en soit, il n'en reste pas moins que le terme basque *belharr*, « herbe » est à l'origine de plusieurs noms de lieux basques. Par conséquent, on ne peut absolument pas exclure l'hypothèse de Jean-Baptiste Orpustan qui en théorie est tout à fait plausible.

Néanmoins, nous pensons que ce nom peut signifier autre chose et nous proposons une autre voie d'exploration.

Il faut partir, comme le fait remarquer fort justement Jean-Baptiste Orpustan, des formes documentées les plus anciennes de ce nom. C'est pourquoi l'hypothèse anthroponymique d'Alfonso Irigoien², qui n'avait pas respecté ce principe fondamental, était confuse (il parlait de *bia-*, *beia-* au lieu de *bea-*).

Les formes les plus anciennes sont : *beariz*, 1150, 1170, *bearriz*, 1150, 1170, *beiarritz*, 1165, *bearidz*, 1186, 1194, *beiarid*, 1199, *bearritz*, 1249, 1258, *beiarritz*, *beiarritz*, 1261, *bearritz*, 1281, *beyarritz*, 1311, 1335, *beriz*, *beritz*, *berritz*, 1314, *bearitz*, *bearys*, 1344, *bearritz*, 1499, *bearitz*, *bearritz*, 1511, *bearitz*, 1559, *saint martin de bearitz*, 1568, *miariz*, *mieritz*, XVII^e siècle, *Biaritz*, Cassini XVIII^e siècle.

En second lieu, il faut procéder par élimination :

Toutes les formes dont l'initiale commence par *beia-*, on l'a vu, sont manifestement secondaires. Autrement dit, il faut partir d'une initiale *bea-*, c'est-à-dire des formes *beariz*, *bearriz*, *bearidz*, *bearritz*, *bearys*, *bearitz*.

La vibrante forte intervocalique *-rr-* est-elle étymologique ?

Cela est loin d'être acquis. Entre 1150 et 1568, la forme *beariz* ou *bearritz*, avec vibrante faible, revient sans cesse. Au XVI^e siècle, la forme *bearitz* est constamment utilisée : elle apparaît en 1511, 1559 et 1568³. En effet, il existe plusieurs exemples de noms médiévaux du Pays Basque où il est clair que c'est la vibrante forte qui est due à une erreur : *surraide*, 1249 (Souräide), *meharren*, 1249 (Méharin), *irrisarri*, 1249 (Irissarry), *andurren*, 1382, *undurrein*, 1383 (Undurein), *Gualdurroz*, 1280 (Galdúroz, Navarre), *Goldarraz*, 1280 (Goldaratz, Navarre), *Arraiz*, 1280 (Araitz, Navarre), etc.

Les formes pourvues d'une vibrante faible intervocalique sont si nombreuses que l'on arrive à se demander si dans Biarritz ce ne sont pas les formes avec *-rr-* qui sont fautives comme, par exemple, dans le cas du toponyme bas-navarrais Sarrasquette, en basque *Sarrasketa*, mais qui ne s'explique pourtant que par le basque *sara(t)s-k-eta* « lieu de saules cendrés » avec *-r-* intervocalique faible, *sarasqueta* 1264.

Les exemples sont nombreux où il est clair que la vibrante forte est due à une erreur. Dans le cas du toponyme Biarritz, on est en droit de se demander si nous n'avons pas affaire à une erreur qui se serait perpétuée jusqu'à finir par s'imposer officiellement. Quoi qu'il en soit, il est impossible d'affirmer que la forme *beariz*, 1150 avec *-r-* est due à une erreur, pas plus d'ailleurs, il est vrai, qu'il n'est possible d'affirmer l'inverse.

L'alternance entre *-z* et *-tz* est-elle purement graphique ?

Henri Gavel le pensait mais n'en était pas totalement sûr car, écrivait-il, « il semble qu'il y ait eu, à un moment donné, une tendance à confondre *z*

² IRIGOIEN, A., *Sobre toponimia del país vasco norpirenaico*, Université de Deusto, 1990, p. 71.

³ Voir *Registres Français*.

et *tz* en position finale ; et cette incertitude a pu favoriser le développement de certaines formes où le *t* est inexplicable étymologiquement »⁴, comme par exemple dans lat. *corpus* > **gorpuz* > *gorputz* ; *fortis* > **bortiz* > *bortitz*, etc.

Autrement dit, il est possible qu'en Pays Basque Nord la forme *beariz* ait été à un moment donnée prononcée par les bascophones *bearitz* au même titre le toponyme navarrais *Bertiz*, prononcé par les Baztanais bascophones *Bertiz*, est prononcé par les bascophones de la région de Lesaka *Bertitz*⁵.

Pour dire tout cela il n'eût guère été nécessaire d'écrire un article si nous n'avions remarqué un fait pour le moins curieux. Il existe en Galice, dans la province d'Orense, une commune qui porte le nom de *Beariz*⁶ et dont le nom est documenté en 1220' sous la forme *veariz* (avec à l'initiale l'alternance graphique *v/b* comme dans le nom *Bidache*, *bidassun* en 1292 mais *vidaxen* en 1312 et *vidayxon* en 1329).

Dans le cas du *beariz* labourdin, nous ne disposons pas de formes antérieures à 1150. En revanche, en ce qui concerne le *Beariz* galicien, nous disposons, outre la forme *veariz*, d'une forme *viarici* (génitif) documentée en 1034 (cf. *Ustaritz* documentée en 1311 *ustarici molendin*) et en 1053 des formes *uiarici* et *uiariz* (cf. *Baigorri* documentée *uaigorri* en 1072 avec alternance graphique *u/b*).

Il semblerait qu'il s'agisse du même nom. En tout cas supposer cela n'a rien d'in vraisemblable comme nous le verrons par la suite. En ce qui concerne ce nom galicien, il s'agit d'un nom germanique et plus particulièrement d'un nom de personne germanique devenu un nom de lieu comme cela est si courant en Galice où les toponymes en *-riz* abondent. En effet, *viarici/uiarici* est le génitif de *viaricus*, variante latinisée du nom composé germanique *via-reiks* avec un premier élément *via-* ou *wia-* dérivé probablement du terme *wig-* « guerre, combat »⁸ et un second élément de composition très courant *reiks* « puissance », morphologiquement latinisé par la suite en *-ricus* > *-rici* (génitif) > *-riz*.

L'évolution du nom galicien a donc été : *viarici* > *viariz* > *veariz/beariz* avec passage *ia* > *ea* attesté à plusieurs reprises en phonétique galicienne (cf. *San Pedro de Bealo*, autrefois *vialo*, etc.). Or, ce passage existe également en phonétique basque où il est attesté, entre autres, dans le terme *deabru* « diable » (cf. *Leizarrague*), aujourd'hui en Pays Basque Nord *debru*, le mot étant issu du latin *diabolus*. Citons également, d'après le *Diccionario etimológico vasco*, le

⁴ GAVEL, H., «Éléments de phonétique basque», *Revue Internationale des Etudes Basques*, 1921, XII, an 15, p. 155.

⁵ IRIGOIEN, A., «Leku-izenen euskarazko formak Nafarroan», *De re philologica linguae uasconicae*, Bilbao, 1987, pp. 263-264.

⁶ Cette municipalité d'Orense, dont Santa María de Beariz est la paroisse-capitale, comprend actuellement une population de 5.624 habitants et trois paroisses: Santa María de Beariz, Santa Cruz de Lebozán et San Salvador de Xirazga. D'autre part, il existe également dans la commune galicienne de San Amaro (Orense) une paroisse appelée San Martín ou San Martiño de Beariz.

⁷ Les formes anciennes de ce nom apparaissent dans un cartulaire inédit conservé dans le monastère cistercien d'Oseira (municipalité de Cea, Orense). Elles nous ont été aimablement communiquées par M. Xesús Antonio Gulías Lamas, une des personnes à avoir étudié ce recueil de chartes cistercien et que nous remercions ici ainsi que le maire de la municipalité de Beariz et M. Javier del Vallinlán, bibliothécaire de l'Université de Saint-Jacques de Compostelle.

vocabulaire basque *meatxa* « menace » qui d'après Menéndez Pidal pourrait être issu du gascon *miaçe* < lat. *minacia* et d'après Hugo Schuchardt du béarnais *miasse* ou bien le terme basque *giarra*, *giharre* « le maigre de la viande », issu d'après Meyer-Lübke et Luis Michelena d'une proto-forme **ginarra* et qui a pour variante dans la vallée de Salazar (Haute-Navarre) la forme *gearre*.

Mais l'exemple le plus clair est celui du toponyme Leache (Navarre, village situé jusqu'au XVIII^e siècle en zone bascophone), *Ligixi* en 1035?, *Liaxe*, 1120, *Liach*, 1189, *Leax*, 1230. D'après Patxi Salaberri, ce nom est issu du basque *lihatze* « linière » (cf. le toponyme *Liatzeta* cité également par cet auteur) > **liatze* > *liache* > *leache* avec une évolution *ia* > *ea* que notre auteur considère normale⁹.

Par conséquent, il n'y a rien d'in vraisemblable semble-t-il, à postuler pour la forme labourdine *beariz*, attestée en 1150, une forme antérieure *viariz/biariz* attestée en Galice en 1034 et en 1053. Cette évolution *ia* > *ea* aurait eu lieu en Labourd avant 1150 (elle a lieu en Galice, on l'a vu, entre 1034 et 1220), date à laquelle la forme *beariz* apparaît pour la première fois, ce qui s'avère tout à fait plausible.

Le nom labourdin a par la suite continué à évoluer sous l'influence de la langue basque parlée: *beariz* > *bear(r)itz* > *beiar(r)itz* > *Biar(r)its* > *Biarritz* > *Miarritze*. Dans la forme *beiar(r)itz*, le *i* intervocalique est épenthétique et destiné à détruire le hiatus comme, par exemple, dans le terme biscayen *leial* « fidèle », issu de l'espagnol *leal* d'après Henri Gavel (« Eléments de phonétique basque », RIEB, 1921, XII, an 15, p. 87, § 41). Le problème de la vibrante intervocalique et celui de la sifflante finale ayant déjà été traités, il ne reste plus qu'à expliquer l'évolution *b-* > *m-*, très courante en basque où la tendance à la nasalisation de *b* est très forte, surtout à l'initiale.

Le toponyme Biarritz aurait donc été à l'origine un nom de personne germanique (bien évidemment cela ne signifie pas obligatoirement que cette personne était d'origine germanique puisque la propagation des prénoms, on le sait, suivait autrefois la mode comme cela est encore le cas de nos jours) qui serait devenu un nom de lieu.

Il existe plusieurs faits qui pourraient conforter notre hypothèse.

En Navarre, dans la région proche de Pampelune, il existe plusieurs villages dont le nom serait, voire est, d'origine germanique comme le pensait Julio Caro Baroja : les noms de villages Enériz, *eneriz* 1233 et Endériz, *enderiz*, 1257 et *hendriz*, 1280 sont très probablement issus du nom personne germanique *Andricus* cité par Marie-Thérèse Morlet avec *nd* > *nn* (Julio Caro Baroja avait pensé à **Endericus* et **Enericus* non attestés).

Il ne s'agit certes que d'une probabilité, mais d'autant plus forte que personne n'a réussi à expliquer à partir de la langue basque ces deux noms. Mais en revanche, il existe des cas où le doute est réduit à sa plus petite expression: c'est le cas du village navarrais appelé Adériz, en basque *Aderitz*, *adiriz*, 1141, issu du nom germanique *Adericus* cité par Marie-Thérèse Morlet (cet auteur cite également des variantes commençant par *adi-*).

⁸ Voir bibliographie: Marie-Thérèse MORLET, *op. cit.*, p. 223.

⁹ SALABERRI, P., *Eslaba aldeko euskararen azterketa toponimiaren bidez. Onomasticon Vasconiae 11*, Euskaltzaindia, Bilbao, 1994, p. 514.

Dans le cas du village navarrais Oderitz, *hoderitz*, 1268, *oderiz*, 1350, le doute n'est plus possible. Ce nom est issu comme le pensait fort justement Julio Caro Baroja du nom de personne germanique *odericus* attesté en 861 (à l'époque où il rédigea son ouvrage, Julio Caro Baroja ne savait pas que ce nom était attesté comme l'a démontré ultérieurement Marie-Thérèse Morlet¹⁰). Il est d'autant plus certain que ce nom est d'origine germanique que personne jusqu'à présent n'a réussi à l'expliquer à partir de la langue basque.

Ces exemples conjugués avec l'existence d'un toponyme galicien d'origine germanique *veariz*, 1220 montrent qu'il n'est pas invraisemblable, loin s'en faut, de supposer que le nom labourdin *beariz*, 1150, est un nom de personne d'origine germanique devenu un nom de lieu.

Le fait que des toponymes identiques se répètent dans plusieurs endroits n'a rien d'extraordinaire. Encore faut-il distinguer plusieurs cas de figure.

Le premier est celui où nous avons affaire à de simples transferts d'un nom de lieu prestigieux : bien qu'on ne puisse l'affirmer, c'est vraisemblablement le cas de la ville galicienne appelée *Baiona* (graphie galicienne) ou *Bayona* (graphie espagnole) dont on a tant discuté l'origine mais qui manifestement doit tenir son appellation d'un nom de lieu comme *Baiona* (Bayonne, Labourd) qui fut au moyen âge la seule ville vraiment importante du Golfe de Gascogne. C'est également le cas de la ville guipuscoane appelée *Tolosa* qui tire son nom de la célèbre ville occitane appelée *Tolosa* (Toulouse en français) et celui de la ville mexicaine connue sous le nom de *Durango* < *Durango* (Biscaye) ou bien la ville argentine appelée *Córdoba* < *Córdoba* (Cordoue, Andalousie), voire *Bayonne* (Etats-Unis) < *Bayonne* (Pays Basque), etc. Dans tout ces cas, nous n'avons affaire qu'à de simples transferts de noms.

Cependant, il existe des cas où il est impossible de faire appel à ce genre d'explication.

Citons en premier lieu quelques exemples de noms, entre autres, de villages qui semblent se répéter en Pays Basque. Il faudrait réaliser pour chacun d'entre-eux une étude particulière afin de confirmer si leur origine est vraiment la même, mais un examen rapide permet néanmoins de noter des ressemblances frappantes. Ils sont nombreux (il s'agit des noms officiels en français, en espagnol et/ou en basque, langue officielle en Pays Basque Sud) : Hasparren (Labourd), Asparren (Alava) et Azparren (Haute-Navarre) ; Guéthary (Labourd) et Getaria (Guipuscoa) ; Cenitz (plage de Guéthary) et Zenotz (Haute-Navarre) ; Ustaritz (Labourd) et Osteritz, *Ostariç*, 1049 (Haute-Navarre) ; Musculdy, en basque Muskildi (Soule) et Muskilda (Haute-Navarre) ; La Rhune, en basque Larrun < *larra-un* (montagne, Labourd), Larraun (Haute-Navarre) et Larrau, *Larraun* en 1174 (Soule) ; Méharin, Maharin (ruisseau, Anglet) et Méharin (Basse-Navarre) ; Baigorri (Haute-Navarre) et Baigorri (Basse-Navarre) ; Arhansus (Basse-Navarre) et Eransus, *Aransos*, 1280 (Haute-Navarre) ; Olatz (Guipuscoa) et Olaz (Haute-Navarre) ; Alloz (Haute-Navarre) et Alos (Soule) ; Zudaire (Haute-Navarre) et Souraïde (Labourd) avec métathèse *d/r* ; Irissarry (Basse-Navarre) et Irisarri (Haute-Nava-

¹⁰ *Op. cit.* p. 44.

rre) ; Montory (Soule) et Montoria (Alava) ; Azkarate (Haute-Navarre) et Ascarat (Basse-Navarre) ; etc.

Mais il existe d'autres exemples.

Ils concernent cette fois-ci des pays différents : Deva (Guipuscoa) et Deva (Galice) ; Sada (Galice) et Sada (Haute-Navarre) ; Ceán (Galice) et Ceánuri < *Ceán + uri* « ville de Ceán » (Biscaye) ; Lorca (Haute-Navarre) et Lorca (Andalousie) ; Labiana (Galice) et Labiano (Haute-Navarre) ; Benasque, *Benascho*, 1049 (Aragon) et Venasque, *Vendascu* avec assimilation *nd > nn* d'après Menéndez Pidal¹¹ (Vaucluse), *Vindasca*, IV^e siècle, *Vennasca*, 1044 d'après Albert Dauzat et Charles Rostaing ; Meaño (Galice) et Meano (Haute-Navarre) ; Tudela (Haute-Navarre) et Tudela (Asturies, etc.) ; Ardengos (Bayonne) et Ardengost (Hautes-Pyrénées) ; Aran (Galice), Val d'Aran (Catalogne) et Arhan (Soule) ; etc.

D. J. Gifford¹² cite également des similitudes toponymiques galaïco-navarraises qui méritent d'être citées, bien qu'elles nécessiteraient une étude beaucoup plus approfondie car beaucoup de ces ressemblances ne nous paraissent pas toujours convaincantes, quoique certaines sont troublantes : Agorreta (Haute-Navarre) et Agor (Galice) ; Ariz, *ariz*, 1087 (Haute-Navarre), Ariz (provinces d'Orense et de Lugo en Galice) et Aris, *ariis*, 1128 (Pontevedra en Galice) ; Anoz (Haute-Navarre) et Anós (Galice) ; Larrate (nom d'une colline de Haute-Navarre) et *larrate*, 853 (nom de lieu galicien) ; col de Velate (Haute-Navarre) et Santa María de Beade, *sanctae mariae de vilate*, 1112 (Galice) ; etc.

Tous ces exemples montrent que des toponymes dont l'origine est ou semble être identique peuvent se répéter dans divers pays. Et par conséquent, il n'y a rien d'extraordinaire dans le fait de supposer pour les noms Biarritz, *beariz* en 1150, et Beariz, *veariz*, 1220, une même origine.

Jean-Baptiste Orpustan a démontré que la majorité des villages du Pays Basque Nord portent des noms explicables à partir de la langue basque. Il a aussi démontré que la grande majorité de ces noms ne sont pas d'origine anthroponymique. Néanmoins, il reconnaît que parfois une telle origine ne peut être absolument écartée. Nous pensons que le toponyme étudié ici entre dans ce cas de figure.

BIBLIOGRAPHIE

- AGUD, M. & TOVAR, A., *Diccionario etimológico vasco*, Anejos del *Anuario del Seminario de Filología Vasca « Julio de Urquijo »*, XIII, XIX, XXIV, XXVI, XXX, XXXVII, T. I, II, III, IV, V, VI, VII, Saint-Sébastien, 1989-1993.
- BELASKO, M., *Diccionario etimológico de los nombres de los pueblos, villas y ciudades de Navarra*, Ed. Pamiela, Pampelune, 1996.
- BOULLÓN AGRELO, A. I., *Contribución ó estudio da antroponimia medieval galega (séculos VIII-XIII)*, Thèse doctorale inédite, Université de Saint-Jacques de Compostelle, 1994, exemplaire microfilmé.
- BRSVAP = *Boletín de la Real Sociedad Vascongada de los Amigos del País*.
- CARO BAROJA, J., *Materiales para una historia de la lengua vasca en su relación con la latina*, Université de Salamanque, 1945.

¹¹ MENÉNDEZ PIDAL, R., *Orígenes del Español*, 8^e éd., Madrid, 1978, p. 293.

¹² GIFFORD, J., « Topónimos gallegos y topónimos navarros ».

- CNRS = *Centre National de la Recherche Scientifique*.
- DAUZAT, A., et ROSTAING, Ch., *Dictionnaire étymologique des noms de lieux de France*, Paris, nouvelle édition revue et augmentée 1984.
- GAVEL, H., « Eléments de phonétique basque », *RIEB*, 1921, XII, an 15.
- GIFFORD, J., « Topónimos gallegos y topónimos navarros », *BRSVAP*, 1955, XI, pp. 227-231.
- GOYHENECHÉ, E., *Onomastique du Nord du Pays Basque au Moyen Age. XI-XVe siècles*, thèse de doctorat dactylographiée, Bordeaux, 1966.
- GULÍAS LAMAS, X.A., *Beariz de Montes : Aspecto antropológico, histórico e cultural dun pobo*, Ed. Concello de Beariz, Orense, 1992.
- IRIGOIEN, A., *Sobre toponimia del país vasco norpirenaico*, Université de Deusto, 1990.
- « Leku-izenen euskarazko formak Nafarroan », *De re philologica linguae uasconicae*, Bilbao, 1987, pp. 263-264.
- LAFON, R., « Noms de lieux d'aspects basque en Andalousie », tiré à part des *Actes et Mémoires du 5ème Congrès International de Sciences onomastiques*, vol. II Salamanque, 1958, p. 3-12.
- MADOZ, P., *Diccionario geográfico-estadístico-histórico de España y sus posesiones de Ultramar*, 16 vol., Madrid, 1845-1850.
- MENÉNDEZ PIDAL, R., *Orígenes del Español*, 8e éd., Madrid, 1978.
- MICHELENA, L., *Apellidos Vascos*, 3e éd., Txertoa, Saint-Sébastien, 1973.
- *Fonética Histórica Vasca*, Anejos del *Anuario del Seminario de Filología Vasca « Julio de Urqujo »*, Saint-Sébastien, 1990, 1er éd. 1961.
- MORALEJO LASO, A., *Toponimia gallega y leonesa*, Ed. Pico Sacro, Saint-Jacques de Compostelle, 1977.
- MORLET, M.-Th., *Les noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule du VIe et XIIe siècle. I.- Les noms issus du germanique continental et les créations gallo-germaniques. II.- Les noms latins ou transmis par le latin*, Paris, CNRS, 1972.
- OLANO SILVA, V., « Toponimia gallega », *RDTP*, I., 1945, pp. 653-666 ; V., 1949, pp. 626-662 ; X., 1954, pp. 190-226.
- ORPUSTAN, J.-B., *Toponymie basque*, Presses Universitaires de Bordeaux, 1990.
- PIEL, J.-M., *Os nomes germánicos na toponimia portuguesa*, I. *Adaes-Novegildo*. Lisbonne, 1937. II. *Oldroes-Zendo*. Lisbonne, 1945.
- RDTP* = *Revista de Dialectología y Tradiciones Populares*.
- REGISTRES FRANÇAIS, délibérations du corps de ville, Bayonne, Imp. Lamaignère, 1901, 2 vol.
- RIEB* = *Revue Internationale des Etudes Basques*.
- SALABERRI, P., *Eslaba aldeko euskararen azterketa toponimiaren bidez. Onomasticon Vasconiae II*, Euskaltzaindia, Bilbao, 1994.

LABURPENA

Beariz deritzan herriko etxe galiziar baten izaiteak, 1220.eko urtean *ve-ariz* formapean agertzen zaiguna, laguntzen ahalko gintuzke Biarritz Lapurdiko leku-izenaren erran-nahia ulertzera. Orense eskualdeko herri horrek hiru parropia kondatzen ditu, haietarik bat *Santa María de Beariz* deitzen delarik. Bestalde, San Amaro deritzan Orenseko beste udaletxeko parropietarik bat *San Martín de Beariz* deitzen da. Galiziako leku-izen horien izaiteak Biarritz leku-izen lapurtarrak pausatzen duen arazoa argitzen ahalko lukeelakotan nago Lapurdiko herri famatu horren izenaren forma zaharra, 1150.eko urtean agertzen dena, *beariz* delako.

RESUMEN

La existencia en Galicia de un municipio orensano llamado Beariz, *ve-ariz* en 1220, que comprende tres parroquias, una de ellas llamada *Santa María de Beariz*, así como también la existencia, en el también municipio oren-

sano de San Amaro, de otra parroquia llamada *San Martin de Beariz*, nos podría ayudar a resolver el problema que plantea el topónimo vasco y laboritano Biarritz cuya forma era antaño *beariz*, año 1150.

RÉSUMÉ

L'existence en Galice d'une commune appelée Beariz, *veariz* en 1220, comprenant, entre autres, une paroisse appelée *Santa María de Beariz*, ainsi que l'existence également dans une autre municipalité galicienne, San Amaro, d'une paroisse dont le nom est *San Martin de Beariz*, pourrait nous aider à résoudre le problème que pose le toponyme basque et labourdin Biarritz dont la forme était autrefois *beariz*, 1150.

ABSTRACT

In Galicia, there is a district of Orense called Beariz, *veariz* in 1220, which comprises three parishes. One of them is called *Santa María de Beariz*. There is also another parish called *San Martín de Beariz* in a different district of Orense, San Amaro. This fact could help us to resolve the problem posed by the Basque and Labourdin toponym Biarritz, which in 1150 was *beariz*.